

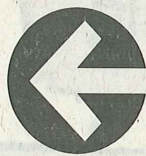
Isabelle QUÉVAL

Ancienne joueuse de tennis de haut niveau. Philosophe du sport. Professeur à l'Université Paris Descartes, Sorbonne à Paris. Auteur de "S'accomplir ou se dépasser, essai sur le sport contemporain" (Gallimard) et "Le sport - Petit abécédaire philosophique" (Larousse).



INSEP

► Oui, parce que la performance peut être poussée à l'extrême. Cet excès a une part de risque: la "casse". Avec une médecine ambivalente qui répare pour pousser la machine dans le dépassement. L'absence de limite pose question.



### Le sport intensif est-il dangereux pour la santé?

Oui, à cause des paramètres de la performance qui sont poussés à l'extrême. L'objectif est le dépassement. Depuis le début de l'histoire du sport moderne, soit au XIX<sup>e</sup> siècle, on constate une amélioration quasi constante de la performance chiffrée dans la plupart des sports. Aujourd'hui nous vivons dans une société de la sophistication scientifique et technologique et de l'amélioration des encadrements médicaux et sportifs. On se situe davantage dans le domaine de la recherche et finalement, le sportif de haut niveau évolue dans une sphère à part, loin du sport de masse ou du "sport santé". Cette dimension d'excès comporte évidemment une part de risque. En sport, cela s'appelle la "casse", la blessure, mais cela peut être aussi l'apparition de pathologies plus lourdes qui ne se seraient sans doute pas révélées sans la performance extrême. Et puis il y a l'usure de l'organisme. Sans oublier la pratique du dopage qui dérègle aussi la santé.

### Voir des sportifs de haut niveau victimes de "casse", est-ce normal vu les risques pris ou cela doit-il interpellier les pouvoirs publics et les pousser à agir?

Il n'est pas normal de voir un footballeur de 23 ans s'effondrer sur un terrain. C'est choquant comme l'est la mort de personnes jeunes dans nos sociétés industrialisées, riches et sécuritaires. A côté, il y a le cas particulier. Aurait-on pu ou pourquoi n'a-t-on pas détecté cette pathologie cardiaque? En arrière-fond, cela interroge sur l'extrême dans le sport, cette dynamique de l'excès qui peut aller jusqu'à la mort. Y a-t-il surentraînement? Y a-t-il dopage? Y a-t-il un rythme excessif de compétition? Je pense ici au football mais aussi au tennis, des sports annuels où les athlètes sont dans l'entraînement et la compétition quasi les 52 semaines par an.

### Le mariage "médecine et sport" est donc pour le meilleur et pour le pire?

A l'instar de toute notre société, on peut parler

de médicalisation du sport. L'accompagnement médical est omniprésent: dans la performance physiologique, dans la diététique ou la psychologie. Mais c'est un mariage ambivalent. Quand on répare, on pallie une blessure, on restaure la santé, l'objectif est toujours d'améliorer la performance. Cette médecine qui parfois devrait dire "stop" – je pense aux adolescents voire aux enfants élites sportives – est souvent là a contrario pour accompagner et pousser la machine dans le dépassement. Il y a aussi ambivalence quand, par le biais de préparations biologiques, on se retrouve à la frontière du dopage, du permis et du défendu. Le sportif de haut niveau peut apparaître comme le cobaye quand on sait que les grandes équipes sont à la porte des laboratoires pharmaceutiques avant que les molécules ne soient mises sur le marché.

### Est-ce moral? Faut-il réglementer?

Le regard éthique peut se situer à différents niveaux. Au niveau de la règle: la consommation de tel produit est interdite, c'est la base de la législation antidopage. Au niveau de l'éducation: la précocité croissante du sport de haut niveau mobilise des enfants de 4 ou 5 ans via des systèmes d'académies et autres détectations. Contrairement aux milieux du cinéma ou de la publicité, il n'existe aucune législation pour protéger les enfants contre le sport et ses excès. Ici, on est dans une libéralisation et une concurrence sauvage où tous les pays et individus concernés par le sport essayent avec tous les moyens disponibles de parvenir aux meilleures performances le plus précocement, quitte à avoir beaucoup de "déchets" après ces sélections et donc d'individus abandonnés à leur histoire. Ce qui compte est la performance, le record, la victoire. Dans une activité aussi mondialisée et concurrentielle, il sera difficile à un pays de se positionner moralement et de légiférer pour protéger ses jeunes athlètes en leur interdisant de concourir. Enfant, Laure Manaudou nageait 18 kilomètres par jour. On a le sentiment qu'il n'y a pas de limites. Cette absence de limite pose une question éthique vis-à-vis de l'éducation, de la médecine et du sport en raison de l'image qu'elle projette.

Entretien: T.Bo.